

PROPOSITIONS PARTICIPIALES

1. Définition et délimitation du domaine

Les propositions participiales se distinguent des propositions subordonnées à verbe fini par le fait de ne pas être introduites par un mot subordonnant¹, mais, à l'écrit, par un signe de ponctuation (virgule, tiret...) et, à l'oral, souvent mais pas obligatoirement, par une pause. Traditionnellement, elles ont un sujet autonome (*constructions absolues* : ex. 1a), mais dans une conception plus large, en font également partie les propositions dont le thème est le sujet (*appositions* : ex. (1b)) ou le complément d'objet de la proposition principale (*attributs directs* (ex. (1c)) ou *indirects* (ex. (1d)) *du complément d'objet*) (Wilmet 2010) :

- (1a) Mes frères se disputant souvent, les fêtes de famille étaient extrêmement rares.
- (1b) Sortant du cinéma, Paul tombe sur sa sœur.
- (1c) Il a vu son ami lisant un livre.
- (1d) Il considère la mesure comme *favorisant* les ennemis de l'Europe.

D'un point de vue syntaxique, aucune de ces constructions ne peut fonctionner indépendamment, et leur interprétation sémantique dépend largement du contexte et de la connaissance du monde du co-locuteur ((1a')-(1d')). Ces ressemblances permettent de les classer sous la même étiquette de propositions participiales :

- (1a') *Puisque* mes frères se disputaient souvent, les fêtes de famille étaient extrêmement rares.
- (1b') *Quand* il/Paul sort du cinéma, il/ Paul tombe sur sa sœur.
- (1c') Il a vu *que* son ami lisait un livre/Il a vu son ami *alors qu'*il lisait un livre.
- (1d') Il considère *que* la mesure *favorise* les ennemis de l'Europe.

Les constructions (1a) et (1b) sont en principe mobiles et peuvent occuper, en plus de la position initiale, une position post-nominale ou finale, le changement de position pouvant modifier l'interprétation de la construction :

- (1a'') Les fêtes de famille étaient extrêmement rares, mes frères *se disputant* souvent.
- (1b'') Paul, *sortant* du cinéma, tombe sur sa sœur / Paul tombe sur sa sœur, *sortant* du cinéma.

Les propositions participiales sans thème autonome du type (1b) sont parfois rapprochées des constructions gérondives :

- (2a) *S'approchant* de la maison, il a vu les dégâts causés par la tempête.
- (2b) *En s'approchant* de la maison, il a vu les dégâts causés par la tempête.

Même si les deux peuvent ici être paraphrasées par une subordonnée circonstancielle temporelle, il s'agit de deux constructions syntaxiques différentes : le participe, la « forme adjectivale » du verbe, a un ancrage nominal (exemple (2a) : il) et il s'agit d'une apposition ayant une lecture temporelle, tandis que la construction introduite par un gérondif, « forme adverbiale » du verbe, est analysée comme étant un complément circonstanciel. Les constructions gérondives ne seront pas examinées dans ce qui suit.

¹ Un subordonnant concessif (ou plus rarement *parce que*) peut précéder le participe : *L'étudiant, bien qu'étant malade, participera à l'examen*, et certains types de constructions sont régulièrement introduites par un marqueur spécifique : *Ils sont considérés comme étant en danger*.

L'utilisation des constructions participiales avec ou sans thème indépendant (sujet autonome) est souvent présentée dans les grammaires d'usage ou d'enseignement comme faisant partie du discours écrit plutôt formel et propre au style condensé de la presse écrite. Cependant, Havu et Pierrard (2007, 215) par exemple ont montré qu'elles ne sont pas exceptionnelles dans le discours oral médiatique. Si elles y apparaissent surtout dans des contextes d'oral scriptural (journaux télévisés), on les trouve également dans des contextes plus spontanés tels que les jeux télévisés et les débats.

Ci-dessous sera examiné l'emploi de 223 constructions participiales dans trois corpus représentant différents types d'oral spontané : CPFF2000, ESLO1 et ESLO2². Seuls cinq verbes courants (*être*, *avoir*, *aller*, *dire* et *faire*) ont été pris en considération, ce qui se justifie par la rareté de ces constructions en général et par le fait que l'emploi d'autres verbes aurait été très sporadique. Si *être* s'emploie dans 54% et *avoir* dans 33,2% des 223 constructions examinées, le taux des autres verbes est bien moins important : les exemples avec *faire* ne constituent que 7,2%, ceux avec *dire* 4,4% et ceux avec *aller* 1,2% de toutes les occurrences. Pour souligner les différences entre le discours oral spontané³ et le discours écrit, nous comparerons les résultats avec ceux issus d'études antérieures se fondant sur des corpus journalistiques et littéraires (Havu et Pierrard 2007, 2009).

Les propositions participiales seront examinées d'après des critères *syntactiques* (type de construction ; place) et *sémantiques* (interprétation).

2. Syntaxe des constructions participiales à l'oral

Deux grandes différences générales entre l'oral et l'écrit se dégagent du corpus. Si, à l'écrit, les propositions participiales se trouvent généralement dans une phrase complète et ont un rôle dans la progression discursive, il n'est pas exceptionnel, qu'à l'oral, l'énoncé initié reste incomplet et/ou que le locuteur change de construction avant de terminer sa phrase. Ces constructions participiales incomplètes (28 des 251 constructions trouvées ; ex. (3)) n'ont pas été prises en considération dans ce qui suit :

- (3) MD qu'est-ce que vous faites ?
MT4841 la petite *étant partie* en vacances euh j'ai une fille de douze ans
MD oui
MT484 et alors elle était partie à la campagne on est allé la chercher
ESLO1_ENT_102

Une deuxième caractéristique de l'oral est l'absence fréquente de la coréférence dans les constructions participiales sans thème autonome (26,6% des participes en tête de phrase, 15% des participes à la finale (ex. (4a)), mais, par contre, une double coréférence (cf. dislocations) dans une partie des constructions absolues (ex. (4b) : *ma femme étant...elle* ; à l'écrit plutôt : *étant...ma femme*) :

- (4a) [...] par contre je je vois quand même que *étant* dans ce statut là ça donne une certaine position [...]
CFPP2000_18-01_PAUL_SIMO_H_20_PIERRE_MARIE-SIMO_H_34-18E

² Voir références. Je remercie Tommi Manner, étudiant en Master 2 de philologie française à l'Université de Helsinki, de son aide précieuse.

³ A cause du nombre réduit d'occurrences en général, il aurait été impossible d'étudier les différents types de discours oraux séparément et de prendre en considération des facteurs sociolinguistiques tels que sexe, âge, etc.

- (4b) ma femme *étant* fille de cheminot elle avait ah oui elle avait des réductions
ESLO2_DIA_1226

2.1. Types de propositions participiales

Être et *avoir* sont les deux verbes de loin les plus employés dans les propositions participiales, étant donné qu'ils peuvent apparaître aussi bien dans les constructions à forme verbale simple (*Étant malade, il n'est pas venu*) que dans les constructions à forme composée (*Ayant été malade, il n'est pas venu*). Malgré ce trait en commun, les occurrences avec *être* dépassent largement celles avec *avoir*, ce qui est encore plus flagrant dans les constructions à forme simple (62,1% *être* vs 21,7% *avoir*).

Les chiffres absolus montrent que, à l'exception de *être* (123 formes simples), les constructions participiales sont en soi assez rares. Si, dans les trois corpus oraux, les occurrences avec *avoir* (forme simple) étaient au nombre de 43, celles avec *faire* étaient seulement de 18, celles avec *dire* de 11 et celles avec *aller* de 3.

Principalement, trois types de propositions participiales apparaissent dans les textes examinés : constructions à thème autonome (constructions absolues) (6a), constructions sans thème autonome (à thème coréférentiel) (6b) et attributs indirects de l'objet introduits par *comme* (6c).

- (6a) du fait que moi *ayant* toujours habité à Paris++je c'est un peu logique que j'ai dans Paris plus
CFPP2000_11-03_BLANCHE_DUCHEMIN_F_25_REINE_CERET_F_60_11E
- (6b) puis après + et après l'INA *étant* à Bry-sur_Marne je travaillais à l'INA
CFPP2000_11-03_BLANCHE_DUCHEMIN_F_25_REINE_CERET_F_60_11^E
- (6c) et y a des gens qui sont des des militants autres que euh + dans cette circonstance là des gens qui se définissent *comme étant* des militants
CFPP2000_11-04_JULIE_TEIXEIRA_F_18_KATIA_TEIXEIRA_F_15_11^E

Les propositions sans thème autonome constituent plus de la moitié de toutes les constructions (59,6%), les propositions à thème autonome en comptent un tiers, tandis que les attributs indirects de l'objet sont peu nombreux (9,4%).

Type de proposition	N	%
propositions à thème autonome ⁴	69	30.9%
propositions sans thème autonome	133	59,6%
attribut indirects de l'objet	21	9,4%
TOTAL	223	100%

Tableau 1. Types de propositions participiales et leur nombre absolu (N) et proportionnel (%)

Les corpus littéraires et journalistiques examinés se distinguent des corpus oraux en ce qui concerne le taux des constructions absolues et des constructions attributives. Les absolus n'y constituent que moins de 20% des constructions participiales, ce qui s'explique peut-être en partie par le fait que les constructions absolues avec un thème pronominal, assez fréquentes à l'oral (21,7% de tous les exemples), surtout en antéposition (24,5% des exemples), y sont largement

⁴ Dont 15 (21,7%) à thème pronominal.

absentes (Oral : *Moi étant malade, je ne peux pas venir*⁵ => Écrit : *Étant malade, je ne peux pas venir* ; cf. (6a)). Les constructions attributives introduites par *comme* sont presque absentes dans les corpus écrits examinés (2 exemples dont un dans le corpus littéraire, un dans le corpus journalistique), et les deux verbes introducteurs y sont des verbes d'opinion (*considérer comme* et *percevoir comme*), tandis que dans le corpus oral, l'éventail des verbes introduisant un participe (presque exclusivement en *être*) est bien plus varié. En effet, on y trouve 18 verbes différents (par exemple : *élever, fonctionner, instituer, prendre, présenter, réputer, ressentir...*) dont tous ne sont pas des verbes d'opinion.

2.2. Place des propositions participiales

La majeure partie des propositions participiales non attributives occupent la place initiale dans l'énoncé (60,9% ; ex. 7a), tandis que la place finale (ex. 7b) apparaît seulement dans un peu moins de 30% des exemples. La place post-nominale (ex. 7c) est très peu exploitée.

(7a) donc + ces chiens *étant* comme ça vous vous pensez qu'il faut faire quelque chose ou que ++ il faut supporter

CFPP2000_KB-01_BELAMY_H_22_LUCAS_HERMANO_H_21_KB

(7b) auparavant on pouvait se présenter aux examens ...les *ayant* préparé tout seul

ESLO1_ENT_169

(7c) euh évidemment les lettres ou la correspondance *ayant* rapport à votre travail vous gardez...mais est-ce que vous gardez les lettres qu'on vous envoie ?

ESLO1_ENT_00

type de construction	place initiale		place postN		place finale		TOTAL	
constructions à thème autonome	49	24,3%	---	---	20	9,8%	69	34,2%
constructions sans thème autonome	74	36,6%	19	9,4%	40	19,8%	133	65,8%
TOTAL	123	60,9%	19	9,4%	60	29,7%	202	100%

Tableau 2. Place des propositions participiales

Une comparaison avec les deux corpus écrits révèle dans les textes journalistiques des résultats tout à fait contraires, car seuls 32,2% des participes s'y trouvent en antéposition, tandis que le corpus littéraire avec 55,4% des constructions participiales antéposées se rapproche plus de l'oral, ce qui peut, en partie, s'expliquer par la présence de dialogues imitant l'oral. Dans les deux corpus écrits, le taux des constructions postN correspond à peu près à celui apparaissant dans le corpus oral.

3. Interprétations sémantiques

Les places occupées par les propositions participiales sont étroitement liées à l'interprétation sémantique des constructions. La position initiale donne surtout lieu à une lecture causale (78% des constructions antéposées : ex. (8a)). Les autres valeurs argumentatives sont sporadiques et la valeur temporelle (de simultanéité (ex. (8b) : *quand*) ou d'antériorité ((8c) : *après avoir*)), la valeur la plus présente dans les corpus écrits, apparaît rarement, soit qu'il s'agisse (moins souvent) d'une

⁵ On peut les considérer comme des constructions disloquées, étant donné que les thèmes de la construction absolue et de la proposition principale sont identiques. En cela, elles se distinguent des constructions type « Ma sœur étant malade, je ne peux pas venir », mais comme le thème de la construction participiale est autonome, nous les classons parmi les constructions absolues.

narration avec progression temporelle, soit que les valeurs temporelles s'expriment par d'autres types de construction. Des cas où la temporalité se confond avec l'expression de cause (*Étant seul, il va souvent au musée : Comme / quand il est seul...*), aucunement exceptionnels dans les corpus écrits, n'apparaissent guère à l'oral où le contexte définit assez clairement l'interprétation de la construction.

- (8a) donc euh mais ça ça demande beaucoup d'temps et là maintenant je je *étant* seule ici je l'ai plus + donc euh voilà + y a plus y a pas eu de + y a pas eu
CFPP2000_14-01_NICOLE_NOROY_F_53_14^E
- (8b) là où j'ai vécu + + aussi bien *étant* plus jeune + y avait pas d'difficultés économiques
CFPP2000_MO-01_ANDRE_MORANGE_H_58_MO
- (8c) le le problème c'est que *ayant quitté* l'école en trois de à la troisième il a travaillé tout d'suite (mm) + tout d'suite (mm) j'peux dire que il a bon il a peut-être mis euh une semaine (mm) + mais il a été tout de suite embauché au Mac Do
CFPP2000_IV-01_JACQUELINE_PELLETTIER_F_85_IVRY

	cause	temps simult.	temps antériorité	concession	condition	cause/temps	TOTAL
thème autonome participe simple	35	3	---	1	---	---	38
thème autonome participe composé	9	---	---	1	---	---	10
thème non autonome participe simple	35	6	5	2	---	1	45
thème non autonome participe composé	17	---	5	1	1	1	24
TOTAL	96	9	10	5	1	2	123

Tableau 3. Valeurs sémantiques : propositions participiales antéposées

Quant à la place finale, il s'agit le plus souvent d'une explication ou d'une justification à ce qui précède (ex. 9a,b) ou bien d'un ajout ou d'une précision (9c). Un certain nombre d'exemples expriment aussi une idée temporelle (9d) en rapport de simultanéité avec la prédication principale, tandis que les autres valeurs sémantiques sont sporadiques.

- (9a) d'accord + ben écoutez euh qu'est-ce que j'ai oublié voilà mon questionnaire *étant* encore en train d'se développer
CFPP2000_12-01_PIERRE_BEYSSON_H_59_MARIE_BEYSSON_F_X_12E
- (9b) maintenant je comprends mieux *étant* banlieusard
CFPP2000_18-01_PAUL_SIMO_H_20_PIERRE_MARIE-SIMO_H_34-18E
- (9c) je reviens toujours à mon cas moi j'ai des enfants [...] l'aînée *ayant* cinq ans
ESLO1_ENT_068
- (9d) j'y allais *étant* petit à l'aquarium
CFPP2000_12-01_PIERRE_BEYSSON_H_59_MARIE_BEYSSON_F_X_12^E

Dans les textes écrits, on observe surtout une tendance à ajouter une information nouvelle, tandis que la valeur justificative est moins présente. Si à l'oral on trouve presque uniquement des relations de simultanéité avec le temps exprimé par le verbe conjugué, dans le corpus journalistique apparaissent aussi des relations d'antériorité.

Les valeurs sémantiques argumentatives très proches, à l'initiale celle de cause et à la finale celle d'explication/ justification sont les plus courantes et montrent qu'à l'oral, ces constructions sont surtout utilisées pour argumenter. Dans les deux types de position, l'emploi temporel occupe la deuxième place, mais si les participes à thème non autonome antéposés marquent aussi bien une relation de simultanéité qu'une relation d'antériorité avec le prédicat principal, les participes postposés expriment presque exclusivement une relation de simultanéité.

	explicat./ justificat.	temps simult.	temps antériorité	ajout/ précision	manière	opposition	TOTAL
thème autonome participe simple	12	1	---	6	---	---	19
thème autonome participe composé	1	---	---	---	---	---	1
thème non autonome participe simple	7	17	---	8	1	1	34
thème non autonome participe composé	5	---	1	---	---	---	6
TOTAL	25	18	1	14	1	1	60

Tableau 4. Valeurs sémantiques : propositions participiales postposées

En ce qui concerne la place post-nominale, la proposition participiale y remplace une relative (10), comme dans les corpus écrits :

- (10) enfin vous le dépeignez aussi de façon particulièrement sévère hein une bande de
trentenaires ne *faisant* que se saouler

CFPP2000_18-01_PAUL_SIMO_H_20_PIERRE_MARIE-SIMO_H_34-18E

	relative	explication	TOTAL
thème non autonome participe simple	18	---	18
thème non autonome participe composé	---	1	1
TOTAL	18	1	19

Tableau 5. Valeurs sémantiques : propositions participiales post-nominales

4. Synthèse

Malgré l'idée reçue que les propositions participiales ne font guère partie du discours oral, il n'est pas exceptionnel de trouver des constructions surtout en *être* et en *avoir* dans les corpus oraux examinés. Si, à l'écrit, elles apparaissent souvent dans des constructions temporelles pour marquer le plus souvent une progression temporelle, mais aussi pour décrire un événement/état simultané, à l'oral elles sont surtout utilisées avec une valeur argumentative de cause ou d'explication/ de justification. Les constructions diffèrent dans les deux types de discours : l'oral préfère davantage les constructions absolues (*moi étant...je*) que l'écrit et se sert bien davantage d'attributs indirects de l'objet, presque exclusivement introduits par *comme*. À l'écrit, les attributs de l'objet indirects participiaux sont extrêmement rares et les verbes introducteurs sont exclusivement des verbes d'opinion, tandis qu'à l'oral le choix des verbes est bien plus varié. Si dans des textes écrits les propositions participiales se trouvent surtout en postposition, à l'oral elles sont bien plus fréquemment en antéposition. Il semble qu'à l'oral elles soient surtout utilisées pour exprimer la

cause de ce qui est dit dans la prédication principale et non pour ajouter une information « après-coup » ou pour justifier ce qui vient d'être dit, comme à l'écrit.

Dans les trois corpus oraux examinés, les propositions participiales apparaissent essentiellement dans des passages où les interviewés racontent leur vie ou leurs expériences, donc dans des contextes d'interview. En revanche, les propositions participiales apparaissant dans un corpus de jeux et d'informations télévisés se rapprochent de celles trouvées dans les corpus écrits (place finale largement préférée, distribution des valeurs argumentatives... ; Havu et Pierrard 2007). On ne peut donc pas regrouper les différents types d'oral sous une étiquette commune, mais il faut tout d'abord distinguer l'oral spontané de l'oral « ritualisé » (jeux télévisés, commerces) ou scriptural (se basant sur un texte écrit), et dans un type d'oral, il faudrait également prendre en considération les types d'interaction, l'âge des locuteurs, leur formation, le sujet abordé, etc. pour pouvoir livrer des données bien plus précises sur l'emploi vernaculaire des propositions participiales. Malheureusement, le nombre réduit de ces constructions à l'oral permet difficilement de livrer ce genre de données.

Eva Havu (7.9.2015)

Références

Corpus

CFPP : *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000).

<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>

ESLO2: Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (2014) : <http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccscorpus>

ESLO1: Enquêtes SocioLinguistiques à Orléans (1969 – 1974) : <http://eslo.huma-num.fr/index.php/pagecorpus/pageaccscorpus>

Etudes

Arnavielle, Teddy. 1997. *Le morphème –ant : unité et diversité. Étude historique et théorique*. Louvain-Paris : Peeters.

Blanche-Benveniste, Claire et Sandrine Caddéo. 2000. Préliminaires à une étude de l'apposition dans la langue parlée. *Langue française* 125, 60-70.

Combettes, Bernard. 2003. L'évolution de la forme en –ant : aspects syntaxiques et textuels. *Langages* 149, 6-24.

Gettrup, Hans. 1977. Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel. *Revue Romane* 12, 210-271.

Halmøy, Odile. 2003. *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys.

Havu, Eva et Michel Pierrard. 2007. Prédication seconde et type de discours : les adjoints participiaux dans les médias oraux. Matias Broth, Mats Forsgren, Coco Norén et Françoise Sullet-Nylander (dirs). *Le français parlé des médias*. Stockholm : Almqvist et Wiksell International. 273-288.

Havu, Eva et Michel Pierrard. 2009. Variation de contexte et de structure langagière : les co-prédicats adjectivants dans le discours écrit littéraire et journalistique. Eva Havu, Juhani Härmä, Mervi Helkkula, Meri Larjavaara et Ulla Tuomarla (dirs). *La langue en contexte*. Helsinki : Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXXVIII. 51-66.

Havu, Eva et Michel Pierrard. 2014. *Les co-prédicats adjectivants*. Bruxelles : Peter Lang.

Havu, Eva et Michel Pierrard. 2015. Observations sur la variation diasystémique du participe passé adjoint en position polaire à l'oral et à l'écrit. *Revue de linguistique romane*, 379-393.

Neveu, Franck. 1998. *Études sur l'apposition*. Paris : Champion.

- Tobback, Els. 2009. L'attribut de l'objet avec et sans *comme*. Types de prédications et rapports avec le verbe recteur. Ivan Evrard, Michel Pierrard, Laurence Rosier et Dan Van Raemdonck (dirs). *Représentations du sens linguistique III*. Bruxelles : De Boeck. 105-119.
- Wilmet, Marc. 2007, 2010 [1997]. *Grammaire critique du français* (4^e/5^e édition). Bruxelles : De Boeck.